

11
Soupçons

– P. P., tu es complètement fou ! Définitivement cinglé !

Nous nous trouvions dans la chambre de Rémi, grignotant des pâtes de fruit à la lueur de ma torche.

– Pourtant, protestai-je, le mystère saute aux yeux !

– Pour l'instant, ce qui me saute surtout aux yeux, P. P., ce sont tes postillons.

La capacité phénoménale de Pharamon à ne jamais rien comprendre m'a toujours effaré. Dire que j'avais attendu l'après-midi entier pour lui faire part de mes découvertes ! Il était revenu vers six heures, courant comme un dératé à côté de sa bicyclette. Philibert et lui s'étaient fait pourchasser dans toute la ville par des collégiens

anglais après une sombre histoire de billard qui avait mal tourné.

– Bravo ! dis-je. Tu fais beaucoup pour l'amitié entre les peuples !

– Épargne-moi tes commentaires, P. P. D'abord, c'est eux qui ont commencé. On avait juste rencontré quelques Anglaises potables avec qui expérimenter notre *english* quand deux furieux sont arrivés... Tu connais Philibert, il ne faut pas l'interrompre quand il pratique les langues étrangères.

La seule idée de Philibert s'essayant à l'idiome de Shakespeare me donnait froid dans le dos.

– Récapitulons la situation, coupai-je. Samedi, une heure ou deux avant notre arrivée ici, un vol a été commis chez la duchesse de Cupoftea. Un célèbre bijou a été dérobé : le collier de perles à huit rangs. Or, coïncidence étrange, Mrs Moule possède, caché dans sa bibliothèque, un livre qui parle de ce joyau... Mieux : elle collectionne les entrefilets consacrés aux vols commis dans la région, annotés de sa propre main... Autre hasard surprenant : le collier a été fabriqué aux Indes, où Mrs Moule a passé une partie de sa vie, et dont elle a ramené l'inquiétant et fidèle Nassir...

– Tu ne veux tout de même pas suggérer que

Mrs Moule serait l'auteur du vol ? Tu déménages, P. P. ! Tu hallucines !

– Il est trop tôt encore pour des conclusions. Je dis seulement que cela fait trop de hasards, surtout si on ajoute le visiteur nocturne. Qui est-il ? Que vient-il faire si tard à *India Cottage* ? Il était attendu, j'en jurerais : Nassir lui a ouvert la porte et il s'est essuyé les pieds comme s'il avait peur de salir les tapis.

Rémi haussa les épaules avec lassitude.

– D'accord, P. P. Mettons qu'il y a quelque chose de louche dans toute cette histoire. Que comptes-tu faire maintenant ? Alerter Mlle Pencil et lui confier le fruit de tes élucubrations ?

– Trop prématuré... Elle nous rirait au nez. Non, mon vieux Rémi : à partir de maintenant, le grand P. P. Cul-Vert se met en chasse ! Il s'agit de remonter la piste, indice après indice, et de ne plus la lâcher.

– C'est bien ma veine, maugréa-t-il. Non content de te supporter durant l'année à l'internat, je passe mes vacances avec un fou... Bonne chasse ! ajouta-t-il en étouffant un bâillement. Moi, je vais me coucher.

Décidément, on ne pouvait rien tirer d'un médiocre dans son genre.

Je regagnai ma chambre, l'abandonnant à son triste sort.

« Si seulement, pensai-je en me glissant avec volupté dans les draps, si seulement je pouvais me rappeler qui nous a parlé récemment du manoir... »

P. P. mène l'enquête

Le lendemain, nous ne vîmes pas Mathilde, partie avec ses Anglais à un concours hippique.

Je mis à profit l'heure du déjeuner pour faire quelques emplettes. Mon plan était bien arrêté. Je l'avais mûri durant la nuit et, après nous être gavés de *fish and chips*, nous partîmes à vélo à travers la campagne.

Le manoir de la duchesse de Cupoftea était distant d'une dizaine de kilomètres. Il faisait bon, les vaches nous regardaient passer en ouvrant des yeux ronds. Rémi pédalait en tête, me distançant dans les montées, mais en vertu d'une loi physique assez élémentaire, j'avais tôt fait de le rattraper dans les descentes, ce qui parut l'énerver prodigieusement.

– Ton plan est idiot, me dit-il quand nous mîmes pied à terre devant les grilles du manoir. La duchesse va nous jeter dehors.

– Laisse-moi faire, répondis-je en montrant le petit paquet ficelé que je tenais sous le bras. J'ai là de quoi faire bonne impression. Et puis les Cupoftea sont apparentés aux de Culbert par une branche éloignée. S'il le faut, cela me servira de carte de visite.

L'enceinte du parc abritait un zoo ouvert aux visiteurs. Laisant Rémi se gratter frénétiquement les aisselles devant la cage des macaques, je m'enfermai dans les lavabos pour mettre la dernière touche à mon plan.

– Pardon de t'arracher à tes congénères, dis-je en le rejoignant. Au travail !

Une seconde, il me fixa, les yeux écarquillés, puis s'effondra sur la pelouse, en proie à d'atroces convulsions.

– Eh bien, dis-je, un peu vexé. Que penses-tu de mon déguisement ? Parfait, non ?

Quand il put enfin cesser de rire :

– Grotesque, P. P., absolument grotesque ! balbutia-t-il, les larmes aux yeux. Où as-tu trouvé cette moustache et ce chapeau melon ridicules ?

Je haussai les épaules avec mépris. Pharamon ne comprendrait jamais rien à l'art subtil du déguisement.

– Attends, P. P. Ne te vexes pas ! J'ai seulement peur que le gardien te prenne pour une otarie échappée de sa cage et qu'on te garde ici pour la nuit.

Je le laissai se rouler à nouveau de rire sur le gazon et, m'approchant du guichet, demandai à être reçu par la duchesse de Cupoftea.

– Affaire strictement personnelle, précisai-je.

La fermeté de mon ton dut l'impressionner, car le gardien nous conduisit aussitôt vers un vaste salon où nous attendait une vieille dame



aux longs poignets fragiles, siégeant dans un fauteuil à moulures.

Je me présentai :

– Pierre-Paul Louis de Culbert, le fameux détective français. Et voici Pharamon, mon jeune assistant. Il restera debout, si cela ne vous ennuie pas.

– Et que puis-je pour vous ? demanda la duchesse en ouvrant des yeux interloqués.

– J'enquête actuellement sur le vol dont vous avez été la victime, chère *médème*... Incognito, bien entendu.

– Bien entendu, répéta-t-elle en réprimant un sourire.

– Pourriez-vous me relater les circonstances précises du vol ? Notez, Pharamon, notez, dis-je en tendant à Rémi mon calepin.

Elle s'exécuta de bonne grâce. Samedi, vers six heures, elle avait été prise d'une violente envie de dormir. Quand elle s'était réveillée, la vitrine de la salle des bijoux avait été forcée et elle n'avait pu que constater la disparition du collier de perles à huit rangs.

C'était, en peu de mots, le récit même qu'en donnait le journal.

– Étrange, dis-je, étrange... Aviez-vous bu

quelque chose dans l'après-midi ? Thé, café, tisane, viandox ?

– Ma vieille amie, Ethel Merryspoon, a pris le thé avec moi comme chaque samedi.

J'attendis que Rémi ait noté ce nom avant de poursuivre :

– Aucun indice, naturellement... Mégots de cigarette, notes de restaurant, chaussures usagées ?

– Rien, dit-elle. Les voleurs ont opéré avec une grande discrétion.

– Tant pis, soupirai-je en me levant. Il ne nous reste plus qu'à vous remercier pour votre précieux concours, chère *medéme*... Dites au revoir, Pharamon.

Nous primes congé. Au moment où nous sortions, la duchesse me rappela.

– Un détail encore, jeune homme : vous n'êtes pas sans me rappeler un lointain cousin français... Sans la moustache et le melon, bien sûr...

– Vraiment ? bégayai-je.

– Si par hasard vous le rencontrez, dites-lui donc de venir prendre le thé avec moi un de ces jours...

– Je n'y manquerai pas ! lançai-je avant de me débiter en courant.

Ma moustache commençait à se décoller et pour rien au monde je n'aurais voulu mettre en péril la perfection de mon déguisement.

– Merci, P. P., dit Rémi. Je te revaudrai ça. Tu m'as fait passer pour un fier imbécile !

– Que serait un véritable détective sans son assistant ? protestai-je. Regarde Sherlock Holmes et Watson, Poirot et Hastings...

– En tout cas, P. P. Cul-Vert et Pharamon, les deux brillants détectives, rentrent à peu près bredouilles ! riposta-t-il.

Force était de reconnaître qu'il avait raison. Nous n'avions guère appris de faits nouveaux.

– Il faut retrouver Ethel Merryspoon, décrétai-je.

– Qui ça ?

– L'amie de la duchesse, qui prenait le thé avec elle le jour du vol... Rien de plus simple que de glisser un somnifère dans la théière.

– Pour l'instant, en selle ! lança Rémi. Filons ou nous allons prendre la pluie.